

La crise de la manufacture de San Ildefonso à la fin du XVIII^e siècle

Dans la Audiencia de Quito, dont les quelques mines de métaux précieux étaient déjà épuisées au XVI^e siècle, pendant presque toute la période coloniale, la vie économique des hauts plateaux fut déterminée par la production textile, fréquemment aux mains des *encomenderos*, qui fournissait l'excédent de capital nécessaire à l'importation des produits de la métropole (Tyser, 1976 ; Ortiz de la Tabla, 1977). En raison des épidémies, des catastrophes naturelles et de la chute du marché des draps à Lima, une grave crise affecte l'industrie textile à partir de la fin du XVII^e siècle et tout au long du XVIII^e ; or, nous ne disposons pas actuellement d'études sur les stratégies mises en place par les propriétaires d'ateliers textiles pour faire face à cette crise. Dans cet article, qui s'appuie sur les comptes de l'Administration des Temporalités de 1777 à 1795, j'analyse certains aspects de l'organisation interne, de la production et de la commercialisation de l'atelier textile de San Ildefonso, l'un des grands ateliers qui réussirent à survivre au XVIII^e siècle.

Sans vouloir brosser ici un tableau du passé historique de la manufacture, il faut tout de même signaler que, dès la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, elle devait être un centre de production important, puisque ses propriétaires – Antonio Guadalupe Espinosa, Juan de Vera Mendoza et pour finir la famille Lopez de Galarza – y entretenaient environ soixante esclaves noirs¹. En 1724, la manufacture et ses propriétés annexes sont achetées par la Compagnie de Jésus, ce qui n'alla pas sans soulever de vives réactions à l'intérieur de la congrégation pour différentes raisons (Jouanen II 119, 120). On sait peu de choses sur la vie de la manufacture jusqu'en 1767, date de l'expulsion des Jésuites des territoires espagnols d'Amérique. Selon le père Retz, en 1734, la valeur de tout le complexe (manufacture + propriétés annexes) atteignait 174 000 pesos avec un revenu

(*) FLASCO - Quito, Equateur.

1. Description des villages de la juridiction du *corregimiento* de la villa del Villar Don Pardo, dans la province de Los Purguayes, p. 466, dans : *Collection de documents inédits*, Vol.I, tome 9, Madrid 1868. Ortiz de la Tabla 1977 : 525.

annuel net de 14 082 pesos, ce qui équivaudrait à 8 %². On ignore également à quelle époque furent annexées à la manufacture de San Ildefonso les haciendas mentionnées en 1767 : El Trapiche, Tontapi, Quinchibana et Patolo aux frontières du territoire d'Ambato ; Llangagua, Cunugyacu et Pacobamba dans la région de Guaranda³. Les inventaires que fit dresser à cette époque le président Diguya pour toutes les haciendas des Jésuites, n'ont pas encore été retrouvés, à quelques exceptions près. Il est possible qu'ils soient restés en possession des *corregidores*, comme cela s'est passé dans le *corregimiento* d'Ibarra. Or, il s'agit là d'une source importante qui nous fait cruellement défaut surtout pour évaluer la rentabilité de la manufacture.

Il convient d'insister sur certains aspects de l'Administration des Temporalités, qui n'a pas encore été étudiée en Equateur. En 1769, deux ans après l'expulsion des Jésuites, est promulguée l'Ordonnance Royale aux termes de laquelle tous leurs biens-fonds doivent être vendus, opération à laquelle on procède par adjudication dans de nombreuses autres régions au cours des années soixante et suivantes. A Quito, en revanche, le président Garcia de León y Pizarro (1778-1784), donne l'ordre de mettre d'abord en adjudication une partie des esclaves des sucreries et ensuite ceux des haciendas de la Compagnie de Jésus. C'est pourquoi les haciendas restèrent presque trente ans entre les mains de l'Administration des Temporalités, ce qui est certainement à mettre sur le compte de la crise que connaît la Sierra de Quito au XVIII^e siècle, crise qui se manifeste avant tout par un manque d'argent chronique (Ortiz de la Tabla, 1976). Dans les premiers temps, leur gestion semble avoir été assez hétérogène et mal organisée mais, par la suite, on institua un système de comptabilité uniforme pour toutes les haciendas. C'est très précisément sur ces « comptes ajustés » que s'appuie notre étude.

Les ennuis de la Direction des Temporalités avec la manufacture commencèrent peu après l'expulsion des Jésuites avec la révolte des ouvriers contre l'administrateur⁴. Il semble d'ailleurs que la chose se produisit fréquemment dans les anciennes propriétés des Jésuites de toutes les régions. A cela s'ajoutèrent, au cours des vingt dernières années du XVIII^e siècle, les épidémies, les famines, puis le grand tremblement de terre de 1797.

2. Il existait encore un bail annuel d'un montant de 18 027 pesos, que les Jésuites voulaient racheter car le paiement des intérêts représentait une somme de 3 881 pesos. Cependant, les données sur lesquelles se base le *padre* Retz semblent fausses (Jouanen I : 197, 199).

3. La liste présentée par Jouanen (I : 197) ne coïncide pas avec la documentation de l'Administration des Temporalités. Selon l'inventaire de 1798, les distances entre l'atelier de San Ildefonso et des haciendas annexes étaient de : 1/4 de lieue de Trapiche, 1,5 lieue de Chinchibana, 4 lieues de Tontapi, 6 lieues de Patolo, 13 lieues de Llangagua, 15 lieues de Cunugyacu et 16 lieues de Pacobamba.

4. Moreno Yanez 1985 : 114-130 : sur les travailleurs de San Ildefonso, on trouve également des renseignements dans la thèse de J. Costales P. 1979.

I. ORGANISATION GÉNÉRALE

Il n'existe pas de comptes complets pour les premières années de la nouvelle administration. Les « comptes ajustés » commencent en 1777, se prolongent jusqu'en 1795 (avec une interruption entre 1789 et 1793), puis se terminent avec un inventaire de 1798 qui relate les conséquences du tremblement de terre. On peut distinguer cinq périodes de gestion, dont la durée varie entre moins d'un an et presque sept ans. Nous nous sommes servis des cinq « comptes ajustés » pour établir la production annuelle de chaque période, afin de pouvoir disposer de données comparables⁵. La représentativité des moyennes annuelles n'est pas la même pour chaque période. Les années de crise (1783 à 1786) appartiennent précisément à la période administrative la plus longue (1780-1787) et, par conséquent, les moyennes obtenues ne peuvent rendre compte de l'impact des inondations, de la famine et des épidémies, qui obligèrent à fermer temporairement la manufacture. Ce manque est en partie compensé par tous les renseignements très parlants que nous donne le compte sur les ravages causés à la population indigène.

En général, la Direction des Temporalités conserva le système administratif mis en place par les Jésuites, qui avaient réussi à développer des complexes de production intégrés verticalement, de manière à réduire au maximum la circulation d'une monnaie qui se faisait rare⁶.

L'organisation interne de San Ildefonso peut se résumer de la manière suivante : la direction de l'ordre envoyait de Quito tous les produits qui ne pouvaient être fournis par les haciendas annexes, qui étaient généralement des produits importés comme l'indigo, le fil de fer, le cuivre, la cire, le papier, de même que la toile qui servait à préparer les ballots d'expédition des draps de laine à Lima. L'administrateur, Ramon Puente pendant presque toute la période étudiée, tâchait de se procurer sur place certains produits (surtout le bois de construction), ce qui permettait de réduire les dépenses en argent liquide. Une dépense plus importante à laquelle dut faire face la manufacture, fut la location de boeufs et de peones pour labourer les champs et actionner les moulins à sucre dans les haciendas annexes, ainsi que l'acquisition d'animaux de bât pour le transport de la laine crue, des teintures et des produits manufacturés. Ces dépenses, que l'administrateur essayait d'éponger avec les produits de la manufacture ou de ses haciendas, ne figurent pas dans les relevés de comptes des autres haciendas qui disposaient de leurs bêtes de somme et de transport. Quant aux autres besoins, le complexe de San Ildefonso et ses travailleurs se suffisaient à eux-mêmes.

5. Voir les tableaux donnant la production de maïs, de pommes de terre, d'orge, de laine et de textiles, et l'importance des troupeaux.

6. Selon Jouanen, on opta pour ce système pour pouvoir « éviter ainsi l'apparence d'une négociation ». Il est possible que ce critère ait pesé sur les décisions, mais il ne faut pas certainement négliger les critères économiques en faveur de l'intégration.

II. LA PRODUCTION ALIMENTAIRE

Pour faciliter notre analyse, nous avons laissé de côté des produits qui figurent en petites quantités dans les comptes, à savoir les fruits, les légumes, les haricots noirs, la *quinoa* (céréale qui ressemble au sarrasin), les lentilles, les oies, et même le blé produit en toute petite quantité. Néanmoins, la farine de blé, elle, n'était pas négligeable puisqu'elle servait presque exclusivement à confectionner le pain des morts que l'on distribuait aux ouvriers sous forme de « secours ». Nous n'analysons pas non plus la production de canne à sucre et ses produits dérivés, fabriqués à El Trapiche et Tontapi. La production de El Trapiche avec ses quatre-vingt-dix travailleurs indigènes⁷ était destinée en majorité à la vente locale et, dans une moindre mesure, aux « secours ». Aucun envoi à destination de Quito ne figure sur les comptes. La production de Tontapi était insignifiante et s'arrêta dans les années quatre-vingt, faute de terres appropriées pour la culture de la canne. Les deux haciendas disposaient d'autres produits de première nécessité, comme l'orge, la pomme de terre et le maïs. Il faut souligner que toute la production agricole de El Trapiche, Tontapi, Quinchibana, Patalo et Llangagua, était destinée à l'autoconsommation, au ravitaillement de San Ildefonso et de Pacobamba, de même qu'au paiement des animaux et des peons indispensables à certains travaux⁸ (transport, troupeaux, etc.). Ce n'est que dans des cas très exceptionnels que l'on vendait quelques sacs de pommes de terre.

La production et la consommation des denrées principales – maïs, orge et pommes de terre, soulèvent des points d'interrogation et devraient être étudiées parallèlement à la main-d'œuvre indigène. Entre 1777 et 1780, les travailleurs de la manufacture consommèrent 76,5 % des distributions de maïs, presque 54 % de celles d'orge, mais seulement 39,3 % de celles de pommes de terre. L'examen des montants des paiements du tribut effectués par les administrateurs, montre que la seule consommation d'orge se rapproche du pourcentage de tributs payés au nom des travailleurs de la manufacture, par rapport aux indigènes employés dans les haciendas. Ce pourcentage s'élève de 41,4 % dans les années 1777-1780 et de 52,3 % en 1795. Ce qu'il faut savoir, c'est si ces différences de consommation s'expliquent par des différences dans l'alimentation des deux groupes de travailleurs ou par la possibilité qu'avaient les indigènes des haciendas de s'auto-nourrir, grâce aux lopins de terre qui leur étaient attribués. Autre phénomène : celui de la chute de la production d'orge et de pommes de terre entre 1794 et 1795, celle du maïs étant moins marquée, mais les données sur les travailleurs et leur situation dans le complexe manufacture-haciendas sont insuffisantes.

L'achat de denrées alimentaires n'est noté que pour les années de famine qui suivent les grandes inondations de 1783, les « années de calamité » comme les appellent les documents de l'époque. Ces années-là, l'administrateur dut se procurer des pommes de terre au prix exorbitant de 28 réaux le sac de 50 kg,

7. Il s'agit de données concernant les années quatre-vingt-dix. On ne mentionne nulle part d'esclaves noirs.

8. En ce qui concerne les haciendas de Cunugyacu et Pacobamba, il vaudrait mieux parler d'*estancias* puisqu'on n'y faisait que des ovins.

alors qu'en temps normal le prix n'en était que de 6 réaux ; mais là où l'on dépensa le plus, ce fut pour l'achat de grosses quantités d'orge au prix de 20 réaux par fanègue.

III. L'APPROVISIONNEMENT EN LAINES, LA PRODUCTION TEXTILE ET LA COMMERCIALISATION

Les laines, facteur capital pour le fonctionnement de la manufacture, provenaient presque en totalité de la production des haciendas annexes. Chacune d'elles possédait un certain nombre de moutons mais, cependant, les plus grands troupeaux se trouvaient plus éloignés, à Llangagua, Cunugyacu et Pacobamba, à propos desquelles à l'époque des Temporalités on peut même parler de concentration (voir tableaux). En outre, dans les premières années étudiées, la laine provenait également de l'hacienda de Figua, qui appartenait aux ateliers textiles de Naxiche, eux aussi ancienne propriété des Jésuites. Il en vint également de Quito, envoyée par la Direction des Temporalités. Pour arriver à la quantité de laine nécessaire, l'administrateur dut en acheter dans la région. Dans les années quatre-vingt, au moment où la production s'orientait vers des textiles plus simples et exigeant moins de laine, les haciendas annexes de San Ildefonso, sur ordre de la Direction des Temporalités, expédièrent des laines aux ateliers textiles de Naxiche et de Chillo.

Après la laine et les denrées alimentaires, nous devons mentionner deux autres produits indispensables au bon fonctionnement de l'atelier textile : le bois et le charbon. Au début, ils provenaient de Quinchibana et Tontapi et, à la fin des années quatre-vingt, de Quinchibana seulement. L'arrêt de la production de canne à sucre, de bois et de charbon à Tontapi est peut-être révélateur des dégâts écologiques entraînés par la production textile dans certaines régions, dommages qui n'ont toujours pas été étudiés.

A. Production textile et commercialisation :

Comme nous l'avons fait pour les denrées alimentaires, nous avons laissé de côté certains produits de moindre importance, comme les étoffes fines, les guêtres, les fraises, et les sombreros destinés presque exclusivement à l'usage des travailleurs. Nous nous attacherons aux produits de grande consommation, à savoir : les différents types de draps, la toile bon marché, la flanelle et la grosse toile.

En ce qui concerne l'approvisionnement en laines, le niveau maximum fut de 78 000 livres par an entre 1777 et 1780 ; il s'abaisse à 50 000 livres environ en 1794 puis remonta à 59 000 en 1795, ce dernier chiffre étant légèrement supérieur au niveau moyen des années 1780.

Les écarts observés entre les approvisionnements de laine et la production sont certainement dus aux différences entre la période de la tonte et les phases du processus de production. En ce qui concerne les chiffres de la production, au

lieu des réductions auxquelles on aurait pu s'attendre avec la baisse de l'approvisionnement, on constate plutôt une augmentation du nombre d'aunes tissées, ce qui est dû principalement aux changements du type de produits. La production de drap bleu ciel et blanc, déjà en baisse au commencement de la période étudiée, disparaît en 1787. La flanelle blanche faillit, elle aussi disparaître dans les années quatre-vingt-dix, mais elle fut remplacée par un nouveau produit, la flanelle bleue. On observe la même tendance à la baisse dans la production de drap sombre, mais sans produit de remplacement, à la différence de la flanelle.

Sous la gestion des Temporalités, les principaux produits furent le drap bleu et la grosse toile, le premier étant le plus côté puisqu'il coûtait huit fois plus cher que la seconde. Entre 1777 et 1780, la production de drap bleu atteignait plus du double de celle de la grosse toile, rapport qui change en période de famine et d'épidémies, où les chiffres du drap bleu descendent au-dessous de ceux de la grosse toile. En 1795, la production de tous les produits, à l'exception de la grosse toile et de la flanelle bleue, de fabrication récente, était inférieure à celle des années 1777-1780.

B. Distribution des produits :

Là aussi, on observe quelques changements. La distribution revêtait plusieurs formes :

- la distribution aux travailleurs eux-mêmes (comme salaires ou « secours ») ;
- les expéditions à la Direction des Temporalités à Quito, qui se chargeait ensuite de la vente ou de la distribution (peut-être dans ses autres haciendas) ;
- les expéditions directes à Lima ;
- la vente directe localement ;
- la remise à certains particuliers habilités par la Direction (commerçants).

Prenons l'exemple de la commercialisation des draps bleus dans les années quatre-vingt ; nous trouvons : 13 % d'autoconsommation, 26 % de vente directe, 29 % d'expéditions à Quito et 32 % à Lima. Ces expéditions n'avaient pas lieu tous les ans. Dans la période 1780-1787, ce n'est qu'entre 1783 et 1785 qu'on expédia des draps à Lima. Les autres produits, en revanche, furent en grande partie consommés sur place dans une proportion variant de 75 % pour la toile de mauvaise qualité à 24 % pour la grosse toile ; le reste fut vendu directement à partir de la manufacture. A la fin des années quatre-vingt, 85 % des 8 000 aunes de drap bleu étaient expédiés à Lima, l'autoconsommation n'étant plus que de 10 %. Par contre, la distribution de grosse toile aux travailleurs passa de 24 à 40 %.

Ces tendances de la distribution changent dans les années quatre-vingt-dix. En 1794, l'autoconsommation de drap bleu passe à 38 %, car on s'en servait pour rembourser en nature les dettes que la manufacture et les haciendas annexes

avaient envers leurs ouvriers. A cette époque, il n'est fait mention d'aucun envoi à Lima ou à Quito, et la vente directe semble avoir été minime. La majeure partie de la production fut délivrée à deux particuliers, probablement des commerçants du textile. Dans le cas de la toile de mauvaise qualité et de la flanelle blanche et bleue, l'autoconsommation augmente presque de 100 %, celle de la grosse toile enregistre également une nouvelle augmentation (jusqu'à 73 %) en raison des paiements faits aux ouvriers.

En 1795, lorsque s'achevèrent les paiements des salaires en retard, les niveaux d'autoconsommation n'étaient plus aussi élevés, mais on distribuait encore, sous forme de « secours » normaux, 30 % des draps, alors que les remises aux commerçants et les ventes directes tournaient autour de 60 %⁹. L'autoconsommation de la grosse toile s'abaisse de nouveau à 31 %, alors que les ventes directes passaient à 59 %.

CONCLUSIONS

On peut conclure de cette analyse de l'organisation et de l'administration de San Ildefonso qu'il existe une série de facteurs qui n'ont rien à voir avec les simples chiffres de la production textile. D'après les données sur le paiement du tribut, la moitié environ des ouvriers travaillaient dans la production agricole et s'occupaient des troupeaux, et c'est sur eux que reposait en grande partie la bonne marche de la manufacture. Cette forme d'organisation qui tendait le plus possible vers l'autosatisfaction des besoins et la commercialisation d'une gamme réduite de produits rentables, est tout à fait caractéristique de l'ensemble des propriétés de la Compagnie de Jésus, ce qui ne veut pas dire qu'on ne la trouve pas au niveau de la propriété privée, quoiqu'à une moins grande échelle. Il serait intéressant de chercher à savoir s'il s'agit là de l'imitation pure et simple du système économique efficace développé par les Jésuites, ou s'il s'agit plutôt d'une adaptation inévitable à la raréfaction chronique de l'argent au XVIII^e siècle. En ce qui concerne les changements de la production et de la commercialisation des produits textiles, on n'a pu que signaler au passage certaines tendances qui vont dans le sens des grandes lignes générales esquissées par Tyrer (1976 : 311 ss.). Des études du type de celle de S. Palomeque sur le commerce de Loja à la fin du XVIII^e, mais centrées sur le commerce des régions septentrionales (et surtout les relations avec Pasto, Popoyan et Cali), pourraient résoudre certains points qui demeurent obscurs.

Nous ne disposons encore que de très peu de renseignements sur la main-d'oeuvre et son statut social¹⁰. Il en est de même pour les conséquences des inondations dans les années quatre-vingt, dont la description ressemble fort à ce que nous savons des dégâts causés par le phénomène de la « Corriente del

9. Il faut tenir compte du fait que, fréquemment, une partie de la production restait quelques temps dans les entrepôts.

10. A propos des différents métiers et les salaires correspondants, voir Ortiz de la Tabla 1977 et Moreno Yanez 1979.

Niño ». Leurs répercussions directes sur la production ne peuvent être mesurées, en raison du manque de comptes détaillés, mais il est indubitable qu'une fermeture totale des ateliers pendant cinq mois eut des retombées sur la production¹¹.

La rentabilité toujours décroissante de la manufacture, que démontrent les comptes des administrateurs, constitue certainement un indice de crise. La généralisation d'un tel phénomène nécessiterait un plus grand nombre de monographies, non seulement sur les autres secteurs économiques, mais surtout sur les autres régions de la Sierra et particulièrement celles où la production textile est prédominante. En effet, il y a certainement eu des catégories sociales et des régions qui furent moins atteintes par la crise économique que l'on déplore tout au long du XVIII^e et qui connurent, au contraire, une relative prospérité (Borchart de Moreno, 1986).

Qu'advint-il, par la suite, des ateliers textiles et des grandes propriétés ? En février 1800, soit exactement trois ans après le tremblement de terre, San Ildefonso et ses haciendas annexes étaient vendus pour un total de 128 000 pesos (payés en partie en liquide et en partie sous forme de redevance aux Temporalités) à Don Agustin Valdivieso y Carrera. Ce n'est d'ailleurs pas la seule acquisition de Don Agustin, Don Mariano Guillermo et Don Sebastian Valdivieso, trois frères originaires de Loja et installés à Quito. Les archives notariales de Quito des vingt dernières années du XVIII^e témoignent de leurs nombreuses transactions commerciales, y compris l'achat d'esclaves. L'achat d'un ensemble comme celui de San Ildefonso, dans l'état où il se trouvait après le tremblement de terre et avec les problèmes de rentabilité qui s'y posaient, permet d'en finir avec cette idée de la recherche du prestige, qui a si souvent servi à expliquer les placements en biens-fonds de l'élite coloniale.

Production annuelle de maïs des haciendas annexes de San Ildefonso

Nombre	1.8.1777- 30.3.1780	31.3.1780- 31.1.1787	1.2.1787- 31.12.1788	10.2.1794- 31.12.1794	1.1.1795- 31.12.1795
Trapiche	-	-	120,9	No consta	156,5 ^{a)}
Tontapi	166,0	153,7	251,4	136,3	60,5
Quinchibana	410,0	215,1	260,0	118,9	158,0
TOTAL	576,1	368,8	632,4	255,2	375,0

a) Récolte perdue « par les soleils ».

11. S. Browne a fait une étude sur les épidémies dans la Audiencia de Quito. Je n'ai malheureusement pas pu la consulter pour cet article.

*Production annuelle d'orge des haciendas
annexes de San Ildefonso (en fanègues)*

Nombre	1.8.1777- 30.3.1780	31.3.1780- 31.1.1787	1.2.1787- 31.12.1788	10.2.1794- 31.12.1794	1.1.1795- 31.12.1795
Trapiche	469,4	372,3	274,6	255,8	77
Tonpati	497,9	402,3	898,9	151,0	131,5
Quinchibana	1 329,3	573,2	640,0	147,2	90,5
Pataló	813,7	813,1	613,2	Sin trillar	868,0
Llangagua	636,9	727,5	708,4	76,3	486,0
TOTAL	3 746,5	2 888,6	3 135,3	630,5	1 653,0

*Production annuelle de pommes de terre des haciendas
annexes de San Ildefonso (en sacs de 50 kg)*

Nombre	1.8.1777- 30.3.1780	31.3.1780- 31.1.1787	1.2.1787- 31.12.1788	10.2.1794- 31.12.1794	1.1.1795- 31.12.1795
Trapiche	259,6	410,0	139,5	- a)	399,0
Tontapi	116,1	145,3	89,1	233,4	410,0
Quinchibana	436,0	393,1	272,5	294,5	248,0
Pataló	1 394,7	814,4	963,3	918,0	740,5
Llangagua	1 047,7	1 020,4	633,1	924,0	814,0
TOTAL	3 254,1	2 783,4	2 097,7	2 369,9	2 611,5

a) Récolte mangée par les vers.

Approvisionnement annuel en laines (en livres)

Hacienda	12.12.1779	12.12.1786	31.12.1788	31.12.1794	31.12.1795	1798
Trapiche	1 669	1 2777	1 110	755	857	868
Tontapi	983	1 164	1 099	1 204	1 359	1 336
Quinchibana	1 763	1 399	948	1 008	1 197	888
Pataló	2 444	2 953	2 627	2 551	1 756	2 037
Llangagua	11 458	14 555	13 484	12 676	13 573	13 518
Cunugyacu	12 926	14 400	14 446	14 546	15 315	15 093
Pacobamba	16 915	22 257	23 154	20 940	21 675	19 487
TOTAL	48 158	58 275	56 868	52 680	55 732	53 227

Production annuelle de textiles à San Ildefonso ^{a)}

Nombre	1.8.1777- 30.3.1780	31.3.1780- 31.1.1787	1.2.1787- 31.12.1788	10.2.1794- 31.12.1794	1.1.1795- 31.12.1795
Drap bleu	9 153,6	7 767,7	8 198,8	4 789,0	6 825,5
Drap bleu ciel	103,2	23,5	-	-	-
Drap brun	208,4	375,7	488,6	151,6	111,0
Drap blanc	81,6	137,7	-	-	-
Toile de mauvaise qualité	1 863,6	1 557,0	2 126,6	1 972,9	1 701,0
Flanelle blanche	1 257,0	1 566,8	813,9	427,0	123
Flanelle bleue	-	-	-	1 284,4	734,5
Grosse toile	4 206,0	8 308,0	5 634,7	6 789,2	5 867,0

a) Por períodos de administración en varas.

*Nombre de moutons des troupeaux des haciendas
annexes de San Ildefonso*

Nombre	1.8.1777- 30.3.1780	31.3.1780- 31.1.1787	1.2.1787- 31.12.1788	10.2.1794- 31.12.1794	1.1.1795- 31.12.1795
Trapiche	1 899,6	1 071,8	1 078,4	791,4	712,5
Tonpati	1 233,6	889,5	1 146,7	1 147,0	995,5
Quichibana	1 670,4	1 198,9	1 149,9	1 188,5	937,5
Pataló	1 816,8	1 479,6	1 734,7	1 258,9	953,5
Llangagua	8 060,4	10 666,4	12 571,3	23 764,3 ^{b)}	32 227,5 ^{b)}
Cunugyacu y Pacobamba	25 382,2	26 241,1	31 925,7		
Pigua ^{a)}	3 776,4	3 229,6	-	-	-
Envíos de la Dirección	26 437,2	365,7	-	19 090,9	7 075
Compras directas	9 739,2	11 713,4	3 947,0	2 678,1	10 920,5
TOTAL	78 016,8	56 586,0	52 553,7	49 919,1	58 822,0

Origine a. L'hacienda Pigua appartenait au complexe de l'atelier textile de Naxiche, mais il envoyait une partie de sa production de laine à San Ildefonso.

BIBLIOGRAPHIE

- BORCHART de Moreno (Ch.), 1986. La inversión de capital comercial en haciendas productoras de pulque y aguardiente : México y Ecuador en el S. XVIII. Ponencia en el VII Simposio de CLASCO « El sistema colonial en Mesoamérica y los Andes », Lima 25-30 de junio 1986.
- BROWNE (S.A.), 1984. The Effects of Epidemic Disease in Colonial Ecuador. Ph.D. Thesis, Duke University.
- COSTALES Peñaherrera (J.), 1979. El obraje de San Ildefonso. Tesis de Licenciatura. Universidad Católica, Departamento de Antropología, Quito.
- CUSHNER (N.P.), 1982. Farm and Factory. The Jesuits and the Development of Agrarian Capitalism in Colonial Quito, 1600-1767, Albany.

- JOUANEN, (José S.J.), 1941/43. Historia de la Compañía de Jesús en la Antigua Provincia de Quito. 1570-1774. Quito. Editorial Ecuatoriana.
- MORENO (Y.S.), 1979. El « Formulario de las Ordenanzas de Indios » : una regulación de las relaciones laborales en las haciendas y obrajes del Quito colonial y republicano. En : Ibero-Amerikanisches Archiv, Neue Folge, Jahrgang 5, Heft 3, pp. 227-241.
- MORENO (Y.S.), 3a/1985. Sublevaciones indígenas en la Audiencia de Quito. Desde comienzos del S. XVIII hasta finales de la Colonia. Quito. Ediciones de la Pontificia Universidad Católica del Ecuador.
- ORTIZ de la Tabla (J.), 1976. Panorama económico y social del corregimiento de Quito (1768-1775). En : Revista de Indias, Núms. 145-148, pp. 83-98.
- ORTIZ de la Tabla (J.), 1977. El obraje colonial ecuatoriano. Aproximación a su estudio. En : Revista de Indias, Núms, 149-150, pp. 471-541.
- PALOMEQUE (S.), 1983. Loja en el mercado interno colonial en el Ecuador. En : HISLA, No 2, pp. 33-45.
- TYRER (R.B.), 1976. The Demographic and Economic History, of the Audiencia of Quito : Indian Population and the Textile Industry, 1600-1800. Ph. D. Thesis, University of California at Berkeley.